

Homélie pour le XXVIIème Dimanche du Temps Ordinaire

(Année A)

Dans la Bible, différentes images ont été utilisées pour traduire la relation entre Dieu et son peuple : celle du couple où Dieu prend les traits du mari et le peuple hébreu ou l'Eglise ceux de l'épouse. Empruntée également au registre de la famille, l'alliance est traduite en termes de filiation où Dieu apparaît comme un père ou comme une mère pour son peuple. A côté de ces représentations liées à la famille, la relation entre le Dieu de l'alliance et son peuple est exprimée à l'aide de l'image de la vigne. C'est cette image que nous trouvons dans la liturgie de ce jour aussi bien chez Isaïe que dans l'évangile. Dans cette configuration, Dieu apparaît comme étant le propriétaire du domaine et le peuple hébreu ou l'Eglise sont la vigne. A la lumière de ces deux textes, Dieu nous invite à méditer sur deux points : Que faisons-nous des dons reçus ? Comment mettons-nous en œuvre ces dons reçus pour faire grandir la fraternité ?

I – La première lecture.

a) Le décalage entre les efforts déployés et le résultat.

« **Que faisons-nous des dons reçus ?** », telle est la question que Dieu nous pose à travers la lecture d'Isaïe. En reprenant l'image de la vigne, le prophète nous présente tous les efforts déployés par le propriétaire afin d'obtenir de beaux raisins : il a planté les ceps de vigne dans un endroit bien exposé et sur un bon terrain. Il a enlevé les pierres, bêché la terre afin que les conditions de croissance soient optimales. Il a arrosé la vigne afin qu'elle ne se dessèche pas. Il l'a entourée d'un grillage pour empêcher que des bêtes sauvages ne la dévastent en cherchant de quoi se nourrir. Enfin, Il a construit une tour afin de surveiller son domaine et éviter d'être pillé par des personnes sans scrupule. Ce propriétaire de la vigne a donc tout fait pour que la récolte soit la meilleure possible. Malheureusement nous dit Isaïe, en dépit de tous les efforts prodigués à sa vigne, il n'en tire qu'un mauvais vin.

Puisque la vigne est l'image choisie pour traduire la relation entre Dieu et son peuple, il faut lire dans cette histoire toute la générosité et l'investissement de Dieu auprès de son peuple. Un tel déploiement d'énergie reçoit une réponse

bien décevante puisque cette réponse est synonyme d'ingratitude et d'oubli. La réponse est bien en-deçà par rapport à tout ce qui a été donné.

Charnière : A-travers cette image de la vigne, par l'intermédiaire du prophète Isaïe, Dieu nous pose la question : « que faisons-nous des dons reçus ? ».

b) Notre relation à Dieu.

Dieu nous travaille comme le propriétaire a travaillé la terre où il a planté sa vigne. Dieu nous a nourrit de sa Parole tout comme le propriétaire du domaine a arrosé sa vigne afin d'éviter qu'elle ne se dessèche. Dieu a veillé sur nous en cheminant à nos côtés tout comme le maître du domaine a construit une tour pour protéger sa vigne. Avec tout ce que Dieu nous a partagé, avec tout ce qu'Il nous a librement donné par amour, quels fruits Lui présentons-nous aujourd'hui ?

Nos vies sont-elles un bon vin, un nectar de grand prix devant Dieu ou sont-elles un mauvais vin de table, une piquette dont on ne se servirait pas pour en faire du vinaigre ? Sans doute les choses ne sont-elles pas aussi tranchées mais telle est bien la question que Dieu nous pose : «**Qu'avons-nous fait des dons reçus ?** ». Si Dieu nous pose ainsi la question, ce n'est pas pour nous culpabiliser mais pour nous permettre de nous ressaisir en prenant davantage conscience de la prévenance de Dieu qui est pour nous un Père. Dieu ne se résout pas à nous voir végéter, donner un mauvais vin. Il veut nous permettre de donner le meilleur de nous-mêmes. Nous ne pourrons le faire qu'en nous appuyant sur Lui, en nous ouvrant un peu plus à Lui.

Transition : Si Isaïe nous invite à nous demander : « **Que faisons-nous des dons reçus ?** » ; Jésus, dans l'Évangile, nous pose une autre question : « **Comment mettons-nous en œuvre ces dons reçus ?** ».

II – L'Évangile.

a) La mission confiée aux vigneron.

Comme chez Isaïe, il s'agit d'une vigne. Chez le prophète comme dans la parabole de Jésus, le propriétaire du domaine a planté la vigne. Il a mis en œuvre tout ce qui était de son ressort pour qu'elle produise de beaux raisins. A

la différence d'Isaïe, la vigne de la parabole de Jésus est confiée à des vigneron chargés de l'entretenir et de faire les vendanges. Le moment de la récolte étant venu, le maître du domaine envoie des serviteurs afin de la récupérer. Contre toute attente, les serviteurs du maître du domaine sont maltraités et mis à mort. D'autres serviteurs sont envoyés, plus nombreux mais ils sont traités avec la même violence que les premiers. Envoyant son fils, le propriétaire pense que les vigneron auront des égards pour lui, qu'ils n'oseront pas porter la main sur lui. En vérité, les vigneron nourrissent un projet plus sombre encore : se débarrasser du fils pour devenir les véritables maîtres du domaine. Ils veulent devenir les maîtres, les propriétaires du domaine à la place de celui qui les a employés.

Comme le rappelait St Matthieu au début de l'Évangile, cette parabole est destinée à des interlocuteurs bien précis. Ces interlocuteurs ne sont pas le peuple hébreu dans un grand tout indifférencié, il s'agit des « **grands prêtres** » et des « **anciens du peuple** ». Ces grands prêtres et ces anciens ont une mission importante dans le peuple de la première alliance. Par leur enseignement, par l'exercice de l'autorité qui est la leur, ils sont chargés d'aider le peuple hébreu à vivre dans la fidélité à l'Alliance. Malheureusement, détournant le pouvoir confié, dévoyant la mission reçue, ils sont ces vigneron homicides dont Jésus dénonce l'attitude dans la parabole. Derrière le fils du propriétaire mis à mort par les vigneron, Jésus annonce l'attitude qui sera celle de certains grands prêtres au moment de sa Passion.

Charnière : Cette parabole pointe la responsabilité de ceux qui exerçaient une autorité au sein du peuple hébreu. Loin d'être exercée comme Dieu le souhaitait, c'est la responsabilité de ceux à qui elle avait été confiée qui est engagée et non pas celle de tout le peuple. A travers cette parabole, Jésus nous pose la question suivante : « Comment mettons-nous en œuvre ces dons reçus ? ».

b) La mission de faire grandir la fraternité.

Quel que soit notre âge, notre condition physique, notre situation personnelle, nous avons tous une mission. Autrement dit, nous exerçons tous une responsabilité. Plus ou moins grande, étendue ou restreinte, nous avons tous une responsabilité les uns envers les autres puisque nous ne vivons pas

comme Robinson Crusoé sur une île déserte. A-travers la parabole des vigneronniers homicides, Jésus nous invite à nous interroger sur la manière dont nous mettons en œuvre les dons reçus du Seigneur.

Si je reprends la lettre pastorale de notre Archevêque intitulée « Comment cela va-t-il se faire ? », Jésus nous interroge sur la manière dont nous mettons en œuvre cet amour reçu de Lui pour construire la fraternité. Aimé du Seigneur, gratifié de son amour tout comme les vigneronniers à qui est confiée la vigne, qu'est-ce que je fais de l'amour reçu pour le rayonner autour de moi ? Comment l'amour dont le Seigneur m'aime est ce qui me porte vers mes frères pour construire avec eux la fraternité ? Prêtre ou laïc, religieux ou consacré, quel que soit notre état de vie, en tant que baptisé, le Seigneur nous confie la responsabilité de construire la fraternité. La prière hebdomadaire avec quelques personnes de notre rue, de notre immeuble à laquelle nous exhorte notre Archevêque est un des lieux de cette fraternité. « Comment mettons-nous en œuvre les dons reçus du Seigneur pour construire la fraternité ? », en lien avec la réflexion de Mgr Lebrun, telle est une des formes que peut revêtir l'interpellation que Jésus nous adresse dans la parabole.

Ce défi de la fraternité pour lequel notre responsabilité est engagée, nous ne pourrions le relever seul. Nous ne sommes pas à l'origine de la fraternité tout comme les vigneronniers ne sont pas propriétaires de la vigne. Nous avons à nous recevoir de Dieu comme fils tout comme les vigneronniers ont reçu la vigne. A la différence des vigneronniers qui voulaient être propriétaires du domaine, nous sommes les intendants de cette fraternité qui a sa source en Dieu.

Conclusion : Père, nous Te rendons grâce pour tous les dons reçus de Toi dans la personne de ton Fils Jésus. Puissions-nous, en nous appuyant sur le Christ, redécouvrir à la fois notre dignité d'enfant de Dieu et de frère. Que cette prise de conscience nous aide à mettre en œuvre les dons reçus pour construire la fraternité. Amen.